

Il nous faut, que tous
fassent une active pro-
Pouchot, afin de lui donner
impasante.

ont dit avec quel dévoû-
s'était occupé des intérêts
de vos lignes de tramway.
bonnes volontés républi-
se grouper sur son nom-
d'un socialiste unifié.
à tous les travailleurs
sur cette candidature
voix républicaines et
Avec de l'union et de
le mandat du citoyen
confiance de tous les répu-

devoir de vous présenter
cler, rédacteur en chef
aller à Delle rendre les
de M. Joseph Tritschler,
cler m'a chargé de vous
communauté d'idées avec
anton et vous demande de
pour le citoyen Pouchot,
citoyens, la *Frontière* à
ical-socialiste. Notre jour-
énergie tous les élus du
nos braves maires qui ont
tion. L'intérêt et la con-
à notre et à votre jour-
ite dans la voie sociale.
licains du canton de Giro-
er à nouveau le citoyen
il, dans trois semaines !
ple!

Henri Merchegey
Radical-Socialiste
de Belfort

de mon rôle de prendre
mais à la demande de
vous apporter mes félici-
de votre beau banquet

que du succès que nous
succès qui sera d'autant
entente régneront parmi
a encore quelques petits
ils se dissiperont et que
te aussi unis qu'il y a
ees je tiens à déclarer
occupé d'un différend qui
es de Giromagny, que je
et auquel paraît-il, des
ndu me mêler. Je leur
fi.

z renouveler à l'honorable
de bonnes mains; comme
a exposé son œuvre et
tre parti il a soutenu les
ous sont chers.

des réformes, la sépa-
l'Etat, l'invalidité, les
éducation des heures de
encore plus non encore
es premières qui furent sur
t sur le revenu. Voici 15
ré qu'il était nécessaire,
e tous les pays modernes,
du gouvernement arrivait
l'hui ou beaucoup de ceux
acharnement semblent s'y
pas que de perpétuels et
ous fassent désespérer des-
trice des chambres actuelles.
aujourd'hui, c'est dans leur atti-
le qu'est la pierre de touche
nous savons qu'au Conseil
appuyé ses collègues dans
ation pour les enfants intel-
leste, qui veulent pousser
a premier pas dans ce que
oute la France: la possibili-
lligent de s'élever à toutes
les divers degrés de l'en-
isés en cloisons étanches,
ment, comme en Suisse,
tre pour tous, en est l'un
s que le projet soumis au
et non à une loi, mais à

l'espoir de notre démo-
le pour tous ceux qui la
vœux et c'est à ceux qui
aux représentants du
le citoyen Pouchot que
le citoyen trois semai-
hérité dans

democratique et sociale

Citoyen Saget

Belfort

publicains du canton de
invitation. Il a eu d'au-
venir à ce dîner qu'il voit
parti républicain du can-
radical et radical-social-
garanties que l'on peut
Conseil général Parti-
ous de la condition de
son trop

Delle. — Obsèques civiles. — Les obsèques civiles de Mme Joseph Tritschler, née Julia Prétat, institutrice laïque, ont eu lieu dimanche dernier à Delle, à 3 heures de l'après-midi, au milieu d'un grand concours de population.

Ces obsèques ont été un magnifique et touchant témoignage de sympathie à M. Joseph Tritschler et une impressionnante manifestation laïque.

Jamais on ne vit un enterrement pareil à Delle. Plus de mille personnes suivait le convoi, parmi lesquelles nous avons remarqué le maire de Delle M. Louis Lex, ses deux adjoints, MM. Lablotter et Ackermann, et plusieurs conseillers municipaux de Delle; plusieurs maires et adjoints du canton de Delle; un grand nombre de directeurs d'écoles du Territoire, d'instituteurs et d'institutrices du canton de Delle, du Territoire de Belfort et du Doubs, des douaniers, des gendarmes, quantité d'autres fonctionnaires, d'amis et connaissances de Mme et de M. Tritschler.

Les cordons du poêle étaient tenus par six institutrices. Marchaient en tête du cortège les enfants, filles et garçons des écoles publiques de Delle, sous la conduite du directeur du cours complémentaire de Delle, M. Zeller, et de ses adjoints; de Mme Motschi, directrice des écoles de filles et de ses adjointes. Par une attention délicate et touchante, toutes les petites filles tenaient chacune un superbe bouquet de fleurs offertes à la regrettée défunte.

Le cortège parcourut la ville de Delle d'un bout à l'autre, car M. Tritschler demeure du côté de Fêche l'Eglise et le cimetière est à l'autre extrémité.

Au cimetière, trois discours fort émouvants qui firent couler bien des larmes furent prononcés sur la tombe de Mme Tritschler, l'un par M. Frédéric Beulier, rédacteur en chef de la *Frontière*, un autre par M. Louis Lex, maire de Delle, au nom du conseil municipal et au nom de la population delloise, et par M. Léon Monnier, instituteur à Belfort, au nom de l'Amicale des instituteurs et institutrices du Territoire de Belfort.

Voici ces discours :

Discours de M. F. Beulier
Rédacteur en chef de « La Frontière »

Mesdames, Messieurs,

Au moment où la France républicaine s'apprête à commémorer dans l'allégresse la date la plus glorieuse de son histoire, celle qui marque le triomphe de la raison sur la tradition, de la lumière sur les ténèbres, de la liberté sur l'esclavage, de la démocratie sur la tyrannie, au moment où flouissent joyeusement les trois couleurs au vent de la liberté, il faut que, par une des coutumières et cruelles troyes du sort, la mort, rôdant à toutes les portes, sourde aux supplications ardentes d'une mère, aux douloureux déchirements du cœur d'un époux, insensible à la détresse des orphelins, vienne jeter son crêpe noir de deuil sur une famille républicaine.

Aujourd'hui, la mort plonge dans la tristesse, un foyer où s'était précisément bien réalisée la haute conception de l'indépendance de la pensée et de la personnalité humaine vis-à-vis des forces oppressives et malheureusement toujours puissantes d'un passé qui se survit dans le formalisme et qui trouve encore trop souvent une résurrection dans la faiblesse des caractères et les héritages ataviques.

Le foyer qui vient d'être ravagé par un des plus terribles ouragans de la vie, offrait l'image du plus bel idéal familial laïque et républicain.

Notre ami Tritschler, en choisissant pour compagne Mlle Julia Prétat, n'avait pas créé une simple association de corps, une union matérielle, mais surtout une union supérieure de cœurs qui se sentent battre intimement, d'intelligences qui se sentent vibrer, qui se comprennent et qui communiquent étroitement dans un même idéal moral et dans une même conception supérieure de la vie, dans la fermeté du caractère et l'indépendance de l'esprit.

Madame Tritschler, comme son compagnon de voyage, appartenait à la grande famille universitaire, à laquelle elle était attachée si étroitement que la mystérieuse et épouvantable maladie ne parvenait pas à l'en séparer.

En effet, malgré son état de faiblesse, Mme Tritschler voulut reprendre du service à Pâques et, quinze jours avant sa mort, elle enseignait encore la jeunesse delloise, répandant dans le cœur des enfants confiés à ses soins avec ce tact féminin, cette compréhension de la jeune fille que renforce l'amour maternel de l'institutrice mariée, répandant dis-je, avec dévoûment et conviction ces vérités salutaires, cette haute morale humaine dont est imprégné notre enseignement laïque, cette morale indépendante des dogmes qui fait la grandeur et

A vous cher ami Tritschler, à vos enfants, ra d'un élan spontané et sincère l'étreinte cordiale et fraternelle de nos mains, à vous, Mme Tritschler, notre suprême adieu.

Discours de M. Louis Lex
Maire de Delle

Les services rendus par Madame Tritschler à la cause de l'instruction publique, la dignité de sa vie, sa personnalité sympathique me font un devoir au nom du Conseil municipal, au nom de la population et au mien d'apporter devant cette tombe si prématurément ouverte l'hommage de nos regrets et l'expression de notre plus profonde douleur.

Madame Tritschler nommée institutrice à Delle en 1898, avait su gagner l'estime et la sympathie de toutes les personnes qui l'ont connue. Elle excellait dans l'œuvre si difficile de l'éducation de l'enfant, s'était fait aimer rapidement de lui et avait gagné sa confiance en lui rendant le devoir agréable la soumission douce, l'obéissance volontaire.

Aussi était-elle adorée de toutes ses élèves dont beaucoup j'en suis sûr se trouvent ici aujourd'hui parmi celles qui la pleurent et déplorent sa mort prématurée.

En cette circonstance douloureuse, la municipalité de Delle assure son mari, et sa famille éplorée de toute la part pénible qu'elle prend à leur chagrin.

Que cette assurance soit à notre courageux ami Tritschler un léger palliatif dans la dure épreuve qu'il subit.

Courage, cher ami ! Salut brave mère et vaillante épouse.

Discours de M. L. Monnier
Président de l'A. des instituteurs et institutrices du Territoire de Belfort

Mesdames, Messieurs,
Au nom de l'Amicale des Instituteurs et des Institutrices du Territoire de Belfort, j'ai le douloureux devoir d'adresser un suprême adieu à l'institutrice dévouée, à la collègue estimée, à la femme de cœur que fut Madame Tritschler.

Née à Suarce en 1880, Mme Tritschler entra à 18 ans, comme élève-boursière à l'École supérieure de jeunes filles de Belfort, où elle se fit remarquer par sa douceur, sa cordialité envers ses compagnes et son application au travail.

Elle entra en 1897 à l'École Normale de Vesoul et en 1900 elle fut nommée institutrice à Delle, où pendant 15 années, elle a accompli sa tâche avec un rare dévoûment.

Tous les collègues qui ont connu de près Mme Tritschler, ont pu apprécier unies à sa bonté, à sa grande modestie, à son acharnement au travail, d'autres qualités plus rares qui permettaient de la citer comme un exemple frappant de fidélité au devoir, de dévoûment et d'abnégation.

On peut dire que la mort est venue la surprendre au champ d'honneur pendant qu'elle donnait toutes ses forces, toute son âme à ses élèves.

Le mal qui devait l'emporter la guettait depuis quelques mois, elle le connaissait. Contre ce mal, elle a lutté avec toute son énergie, gardant sesangoisses pour elle-même, laissant à peine deviner à son entourage les souffrances physiques qu'elle endurait à l'atroce souffrance morale qu'elle portait en elle, en constatant chaque jour les progrès du mal dont elle était atteinte. Ne fallut-il pas un courage presque surhumain à cette modeste femme, une foi ardente en le devoir de chaque jour, pour paraître devant ses élèves toujours avec le même calme, avec la même sérénité ?

Depuis longtemps déjà le repos absolu lui était nécessaire, son mari, sa famille, ses amis la pressaient de se l'accorder. Elle refusa simplement mais fermement parce qu'elle croyait que son devoir était d'être à son école. Elle y est restée vaillante, et jusqu'à la fin, elle donna à ses élèves tout ce qu'elle avait de meilleur en elle. Après avoir travaillé et lutté, la mort a fauché cette chère existence au moment où ses deux petits enfants commencent à lui donner cette joie que seules connaissent les mères.

Petites élèves ! qui pleurez votre maîtresse, qu'elle soit pour vous un exemple et que dans vos luttés à venir, son souvenir vous soit un réconfort.

Et vous, cher camarade, nous n'essaierons pas de vous consoler, nous vous disons simplement : Nous sommes de cœur avec vous, nous partageons vos souffrances, nous vous aiderons à supporter l'immense douleur que vous éprouvez en vous entourant vous et vos chers petits enfants, de toute notre sympathique affection.

Et vous, notre chère Collègue, vous nous laissez le précieux exemple du devoir accompli jusqu'à la fin. Si vous n'avez pu arriver aux dernières heures de la journée comme un bon serviteur, vous avez bien employé celles qui vous ont été dévolues. Votre vie est un enseignement, votre souvenir demeurera en nous comme un exemple de dévoûment passionné à la tâche professionnelle.

M. Tritschler fut vivement touché de la sympathie qui lui fut témoignée en cette pénible circonstance.

Nous lui renouvelons encore l'expression de nos condoléances les plus sincères.

Beaucourt. — Accidents du travail. — M. Vanclair Constant, 32 ans, mécanicien chez MM. Japy frères, a été blessé au pouce de la main droite par un burin. Une dizaine de jours de repos.

— Le jeune Maillot Marcel, 13 ans, peintre aux ateliers de la gare, demeurant à Dasle, a été blessé à l'oreille du pied droit

Chatillon-dessus et dessous la Cité du Temple, ont la prise de voir le matin q orsakers sont dévalisés Attention aux délinquants ou l'autre, ils pourraient se une bien mauvaise posture taires veillent.

Vétrigne. — Rasoir trou
Houmaire Louis, a trouvé route, entre le fort de Rop l'Autriche. On peut le récl de Vétrigne.

Morvillars. — Les répu
Jadis on avait pu croire qu du Pape avait amené à la seigneurs de Morvillars.

Or, ces seigneurs de l' jours demeurés de parfaits Ils arborent à la mairie d drapeau tricolore le jour Jeanne d'Arc. Ils n'osent arborer le drapeau blanc n Pape, mais ça viendra.

Si on a vu à la mairie de ter le drapeau national le clérical en l'honneur de trahie par son roi, brûlée on l'a cherché vainement l nationale.

M. le Maire de Morvil Pape et le Sacré-Cœur de J naît pas la nation et se fou Cela explique tout.

Salbert. — Rectificatio
erreur, involontaire san glissée dans l'entrefilet in nier numéro de la *Frontièr* que « Cravanche », dans l que les trompettes de « I devaient se faire entendre mune.

Je tiens à faire remarqu tout malentendu, que « L n'a pas de trompettes. D' rien de commun avec musicale.

Lagrange. — Nécrologi
nons avec regret la mort Fromageot, décédé le 15 ju de 74 ans, après une long

M. Joseph Fromageot notre excellent ami, le L Lagrange; il a été lui-mê commune pendant de long C'était un vieux et ferme a toujours marché fidèlem parti. Sa mort causera de dans nos rangs.

Nous présentons à la fan mageot l'expression de not plus vive et la plus sincère

Les obsèques de M. Fron lieu le mercredi 16 juillet soir à Lagrange.

Lepuix-Delle. — Nom
André Paul-Victor, ancien logis au 47^e régiment d'artil mé dans la légion de la gard arme à cheval.

Sermamagny. — Gagn
Brignon a gagné un prix a cours du *Matin*.

Etueffont Haut. — Vo
dernier pendant la nuit, s'est introduit dans le n Didier Xavier, négociant, vitre d'une croisée et s'est sieurs montres qui se trou lage, estimées 45 francs.

M. Didier n'avait pas port sitôt le vol constaté, espéra cer son voleur. Malgré